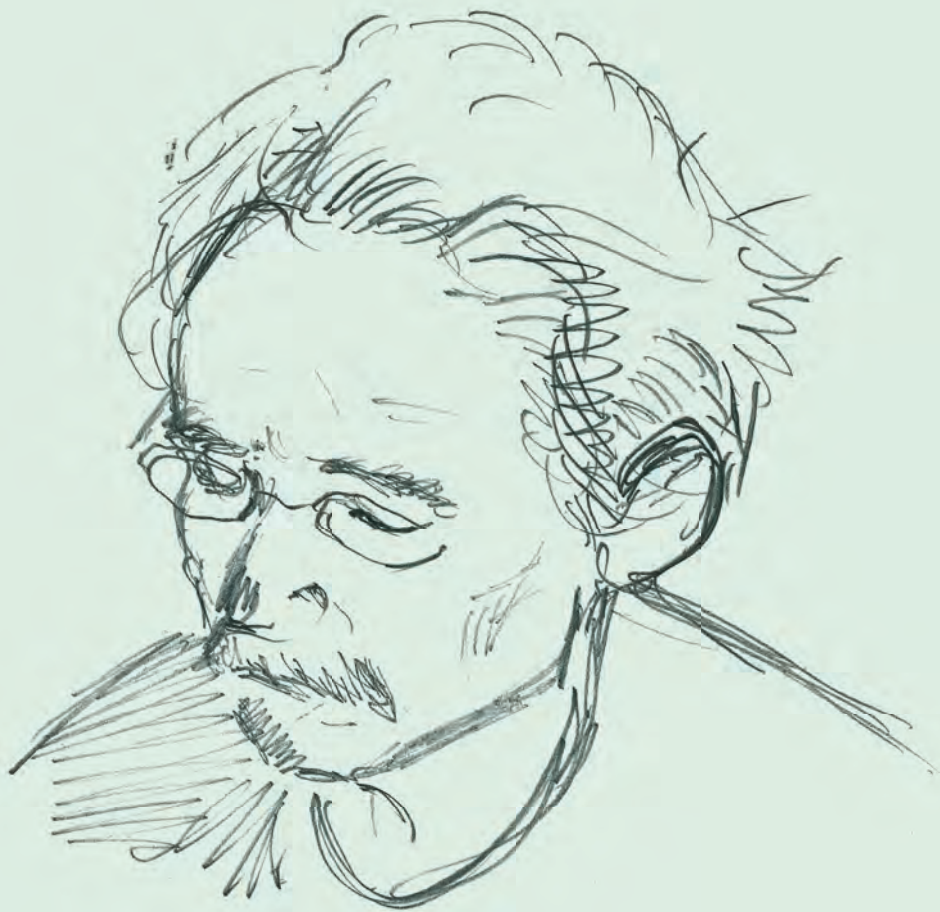


# JIRÔ TANIGUCHI

## INVITATIONS



Jirô Taniguchi, autoportrait



**« J'ai le sentiment que,  
parmi les actions  
quotidiennes des  
êtres humains,  
la marche est  
la plus naturelle ».**

**JIRÔ TANIGUCHI**

« *L'Homme qui marche* avec des *yôkais*. » C'est ainsi que Jirô Taniguchi avait envisagé son dernier projet lors d'une discussion avec ses éditeurs français, quelques années avant sa disparition en 2017. Et de fait, dans les trois récits inédits qui composent l'exceptionnel ouvrage posthume *Invitations*,

on retrouve un marcheur, chaque fois entraîné par des fantômes. Dans les deux premiers, regroupés sous le titre « Quelque part », ce marcheur est l'écrivain irlandais Lafcadio Hearn (1850-1904), qui déambule avec sa femme dans le Tokyo de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Tout en constatant les changements qui affectent cette ville qu'il aime, Hearn se laisse emporter dans les arcanes des légendes japonaises où rôdent ici un énigmatique samouraï, là

une étrange jeune femme. Dans le troisième récit, « Feux d'artifice », adapté d'une nouvelle de l'écrivain Hyakken Uchida (1889-1971), un homme suit à contrecœur une femme vers une destination inconnue. Cette histoire inachevée se termine sur de simples crayonnés. Le personnage, comme l'auteur, s'efface, en route pour l'au-delà.

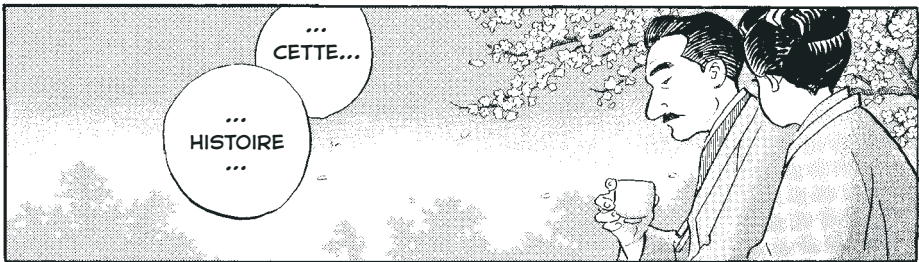
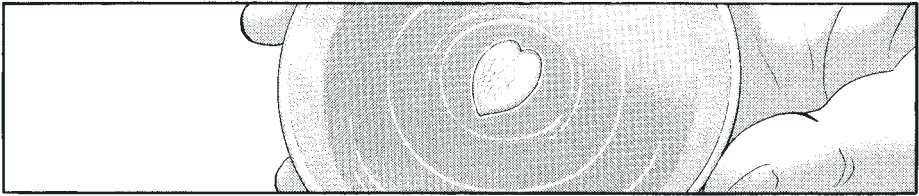
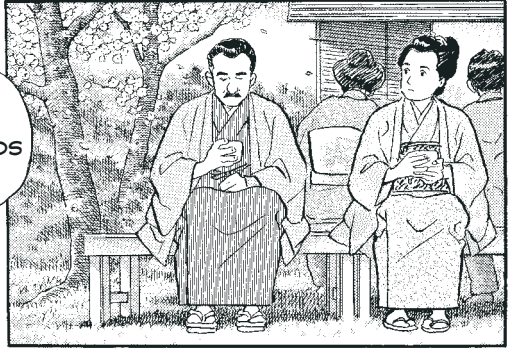
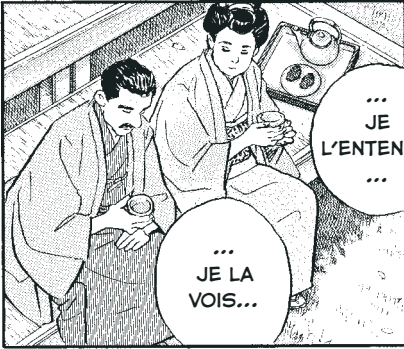
## **LE PASSAGE, UN THÈME CHER À TANIGUCHI**

Taniguchi, qui a fait découvrir l'écriture manga en France, se fait ici plus que jamais passeur entre l'Orient et l'Occident puisque ces trois histoires sont adaptées ou inspirées de grands auteurs japonais. Le passage, ce thème qui lui est cher, est au cœur même d'*Invitations* : passage et transmission de la culture traditionnelle avec Lafcadio Hearn, passage vers la mort dans « Feux d'artifice ».

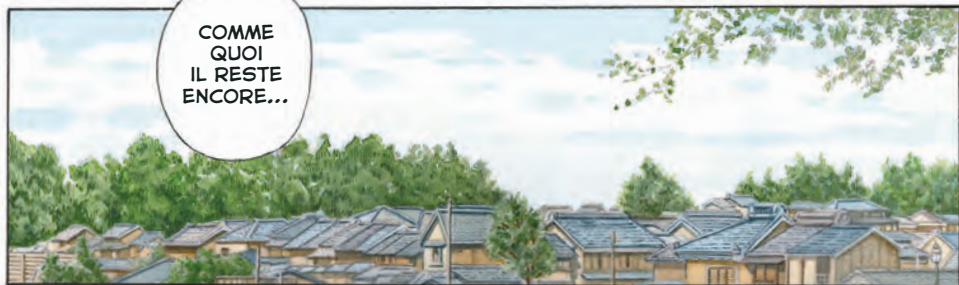
Mais dans ce recueil baigné de fantastique, Jirô Taniguchi reste fidèle à d'autres motifs qui ont fait toute la force et la beauté de son œuvre : la déambulation et la contemplation, la famille et l'enfance, la réparation du passé, la nature... Esthétiquement, Taniguchi sublime la sensibilité et la poésie de ses textes par son dessin toujours limpide, sa mise en scène qui fait la part belle aux ellipses et aux mises en abyme, suscitant admiration, rêverie et réflexion.

## **INVITATIONS, UNE DERNIÈRE ŒUVRE MAJEURE**

À la fin de « Quelque part », Jirô Taniguchi fait dire à Lafcadio Hearn : « Je veux vivre encore longtemps », avant d'enchaîner : « La pensée de ne vouloir être oublié découle de celle de ne jamais oublier. » Œuvre testamentaire où la mort est omniprésente, mais bien plus comme source d'introspection que de désespoir, *Invitations* est l'œuvre d'un maître au sommet de son art, conscient de sa finitude et pourtant serein.



COMME  
QUOI  
IL RESTE  
ENCORE...



... DES COINS  
D'EDO TELS  
QUE LES  
A DESSINÉS  
HIROSHIGE.



... C'EST  
CE QUE  
J'AIME.



C'EST  
TRÈS  
BIEN...

CETTE  
SOBRI-  
ÉTÉ  
...



UN  
AUSTÈRE  
TEMPLE...

... UN  
GRAND  
PIN.



**DISCUSSION AVEC LE DIRECTEUR  
DE LA COLLECTION SAKKA,  
WLADIMIR LABAERE**

**Jirô Taniguchi est un auteur unique dans le paysage du manga. Qu'est-ce qui fait de lui un passeur entre l'Orient et l'Occident ?**

Jirô Taniguchi a découvert très tôt la bande dessinée occidentale. Il a été tellement impressionné qu'il a cherché à se procurer des albums alors qu'à cette époque le genre était introuvable au Japon. C'est en les lisant, notamment les albums de Guido Crepax ou bien ceux de Jean Giraud, que Taniguchi dit avoir compris la force que pouvait avoir l'image et le dessin, là où le manga mettait surtout l'accent sur le récit. Les cadrages et les découpages, le rythme et le sens du détail d'auteurs européens ont alors nourri son propre travail. Ainsi, tout en étant dépaycé par les récits de Taniguchi, qui reste avant tout un mangaka, le lectorat occidental ne s'est pas heurté à certains codes du manga parfois déroutants pour les profanes ou les lecteurs occasionnels de bande dessinée. Mais ce qui explique sans doute encore plus le succès de Taniguchi en langue française, c'est son talent pour mettre en scène l'intime, le quotidien et les relations familiales, d'une manière universelle et finalement assez rare en Occident.

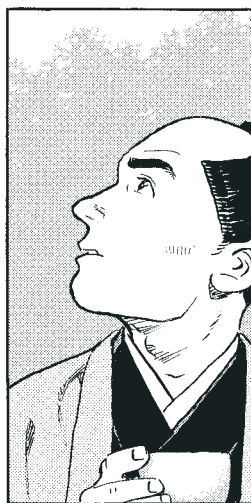
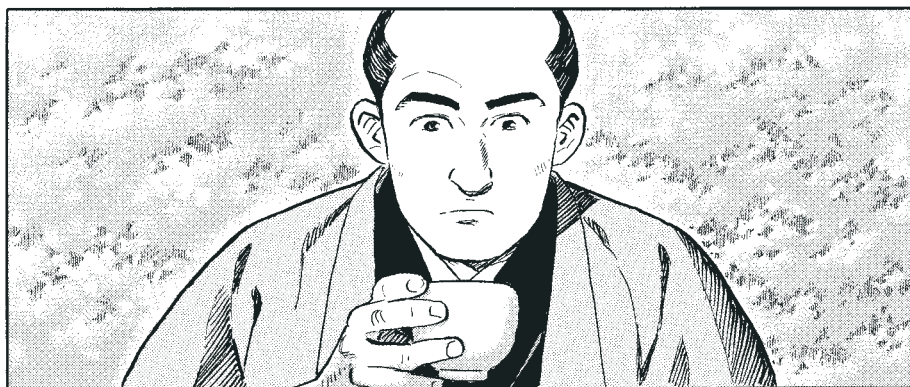
**Pourquoi, à partir de 2020, avoir entrepris de rééditer l'œuvre de Jirô Taniguchi dans le sens de lecture japonais ?**

Au départ, Casterman publiait les récits de Taniguchi adaptés pour le sens de lecture occidental. Cela a toujours été fait avec son accord. Quand il fallait parfois ajuster, redessiner certaines choses, il mettait très volontiers la main à la pâte. Il était conscient que cette transposition participait à l'ampleur de son succès en français. Mais il a toujours pensé

qu'il y avait quelqu'un entre lui et son public, entre son dessin et les lecteurs. En tant qu'auteur, ça le travaillait. Par ailleurs, nous savions que le public était maintenant prêt à cette petite gymnastique intellectuelle qui consiste à lire « à l'envers ». Tout cela a mené à la création de « Taniguchi comme en VO », qui propose aux lecteurs francophones une expérience de lecture au plus proche de celle du lecteur japonais. Même si Casterman n'est pas l'éditeur exclusif de Taniguchi en français, nous essayons avec cette collection de constituer un fonds raisonné, avec des livres appelés à rester. Nous faisons réviser et parfois retraduire les textes, rescanter les planches originales et dans certains cas nous ajoutons des préfaces ou des inédits qui font écho au récit principal. L'intérêt était également de réinscrire Taniguchi dans son contexte originel. S'il est souvent considéré comme le plus occidental des mangakas et qu'il jouit d'une plus grande notoriété en France qu'au Japon, il n'en reste pas moins un auteur japonais. Il était temps de respecter ses spécificités.

### **Quelle est la genèse éditoriale d'*Invitations* ?**

La dernière fois où nous, ses éditeurs chez Casterman, avons vraiment pu discuter avec Jirô Taniguchi, c'était en novembre 2014 lors d'un voyage au Japon. Au détour d'une conversation, cet homme réservé, assez pudique, nous avait dit : « *J'aimerais bien faire L'Homme qui marche mais avec des yôkais, un peu comme Lafcadio Hearn. Est-ce que vous connaissez Lafcadio Hearn ?* » L'idée a mûri. Et puis il y a presque dix ans maintenant, une anthologie de Taniguchi est parue au Japon. L'ayant droit de Taniguchi, son ancien éditeur et ami, me l'a donnée, tout en me disant qu'il ne pensait pas que ça serait intéressant éditorialement pour la France. Effectivement, elle était composée de récits déjà publiés dans notre pays comme *La montagne magique*. Mais, au milieu, il y avait ces inédits. Les publier immédiatement après la mort de Taniguchi aurait été précipité ; cela n'aurait pas été leur rendre justice ni leur faire honneur. Mais nous ne voulions pas non plus attendre les dix ans de sa mort, ce qui aurait été un peu indélicat. Le déclic final, c'est l'exposition « Jirô Taniguchi. Portrait lointain » qui aura lieu à la Fondation Folon en Belgique, du 17 octobre 2026 au 14 février 2027. Ce sera le bon moment, le bon contexte.





## **LE REGARD DE PATRICK HONNORÉ, TRADUCTEUR DE JIRÔ TANIGUCHI**

### **Vous avez traduit de nombreux mangas de Jirô Taniguchi. Quand et comment avez-vous découvert son œuvre ?**

En 2004, après 14 ans passés au Japon, je suis arrivé en France et je cherchais un travail de traduction. Casterman m'a proposé de choisir parmi trois mangas, sans me donner les noms des auteurs. Ça ne m'a pas pris très longtemps pour jeter mon dévolu sur *Terre de rêves* (devenu plus tard *Nos compagnons*). C'était ma première traduction de manga et une très bonne entrée dans l'œuvre de Taniguchi. C'est avec ce livre qu'on commence à s'apercevoir qu'il est un auteur « métaphysique », c'est-à-dire un auteur qui aborde la question de la vie et de la mort, et de la vie après la mort.

### **Comment situez-vous *Invitations* dans son œuvre ?**

Jirô Taniguchi n'a pas attendu ses derniers récits pour parler du passage entre deux mondes. Au Japon, dans la littérature, la bande dessinée et plus généralement la société, la forme que prend ce questionnement, c'est celle qu'il a développée dans *Un ciel radieux* : les vivants doivent aider celui qui doit mourir à partir. Mais dans *Invitations*, il adopte un point de vue différent, qui définit le fantastique : c'est depuis l'autre côté, celui de la mort, qu'on est invité à venir. Sachant que lui-même était concerné par la mort, il y avait sans doute de sa part de la curiosité de la porte vers l'ailleurs que l'écriture permet d'ouvrir. Peut-être attendait-il cette invitation.

**Taniguchi met en scène Lafcadio Hearn, un écrivain occidental émigré au Japon. Comment rendre en français la langue qu'utilise pour lui Taniguchi ?**

Taniguchi fait parler Lafcadio Hearn comme un étranger parle en japonais, c'est-à-dire avec des phrases que les Japonais ne tourneraient pas ainsi. Il utilise un langage trop précieux et pas toujours très correct. Le problème quand on veut traduire cela en français, c'est que ça devient très rapidement ridicule. Pour éviter cet écueil, j'ai tout simplement préféré gommer ces incorrections, tout en laissant percer le décalage. Par exemple, à un moment, une interjection en anglais lui échappe, parce que c'est sa langue naturelle. Là, je n'ai pas besoin de traduire.

**Vous avez aussi traduit certains textes de Hyakken Uchida. Taniguchi a-t-il été fidèle à sa nouvelle « Feux d'artifice » ?**

Je connais bien « Feux d'artifice » parce que j'en ai traduit le texte original. Taniguchi y est très fidèle, presque au mot près, et pourtant, sa version n'a pas du tout le même sens. Hyakken Uchida traite du thème de l'éphémère de façon originale, à travers l'histoire d'un type qui a un complexe avec les femmes. Chez Taniguchi, c'est l'histoire de la création d'une œuvre à l'envers : les premières pages sont achevées, encrées, les suivantes moins encrées, après ce ne sont que des crayonnés, ensuite il y a juste trois traits... J'ai l'impression que Taniguchi s'est intéressé à cette nouvelle pour la question du feu d'artifice, mais finalement, cette idée de disparition de l'image et de celui qui écrit, qui dessine, a été beaucoup plus centrale. Savait-il que c'était sa dernière œuvre ?

## EXPOSITION À LA FONDATION FOLON

### Jirō Taniguchi. Portrait lointain. 谷口 ジロー

La Fondation Folon accueillera du 17 octobre 2026 au 14 février 2027 « Jirō Taniguchi. Portrait lointain », la première grande exposition consacrée au maître du manga en Europe depuis plus de dix ans.



Organisée en étroite collaboration avec les ayants droit de Jirō Taniguchi et des partenaires de premier plan, cette exposition exceptionnelle dévoile plus de 160 planches, dont de nombreux originaux présentés en exclusivité.

Inscrite dans le cadre des célébrations des 160 ans d'amitié entre la Belgique et le Japon, elle invite les visiteurs à plonger au cœur de l'univers sensible, poétique et profondément humain du célèbre mangaka.

À travers des planches originales venues du Japon, cette exposition explore les grands thèmes qui traversent son œuvre : la complexité des sentiments, l'importance des sens, la complicité de la nature

ou encore la frontière entre réalité et imaginaire. Elle révèle aussi la richesse de son langage graphique : la force du noir et blanc, l'enchaînement et la composition des cases, le goût du détail.

Entièrement inédite, l'exposition mettra en lumière la richesse et la diversité de l'œuvre de l'artiste à travers une sélection d'esquisses, de storyboards et de planches originales.

**FERME DU CHÂTEAU DE LA HULPE**  
**Drève de la Ramée 6A/GPS : N°4**  
**1310 La Hulpe – Belgique**



## JIRÔ TANIGUCHI

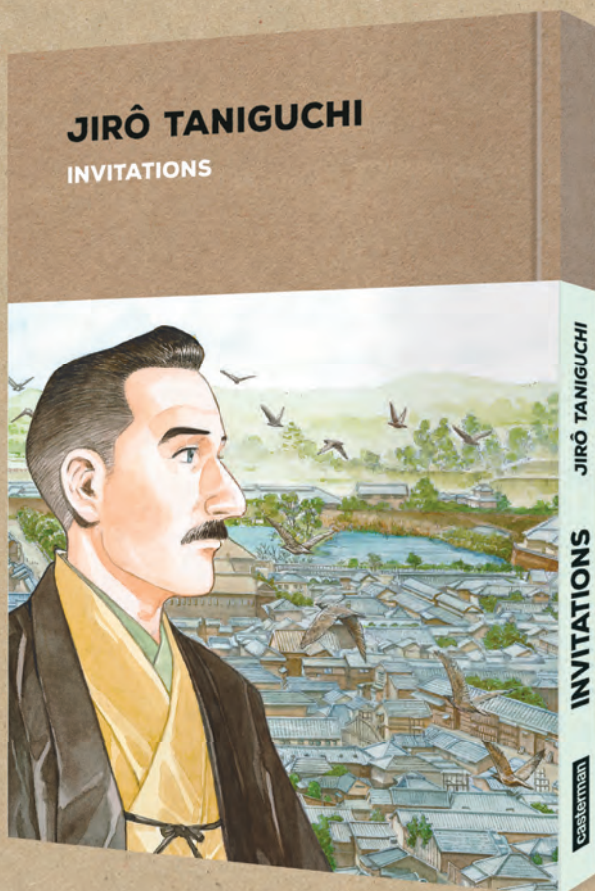
Né en 1947 à Tottori, Jirô Taniguchi publie sa première histoire en 1970, puis ses premiers mangas, scénarisés par Natsuo Sekikawa, en 1978. Dès lors, sa prolifique carrière va embrasser de nombreux genres : polar, western, fresque historico-littéraire, récits sur la nature, de samourais ou intimistes... Taniguchi, qui travaille seul ou avec un scénariste, s'est d'abord inspiré d'Osamu Tezuka avant de s'orienter vers le style plus adulte du *gekiga*. Mais il s'est aussi nourri de la bande dessinée européenne dont il adopte les codes pour traduire la pensée japonaise. Au fil du temps, son dessin gagne en épure et se rapproche de la ligne claire. En 1995, les lecteurs français découvrent chez Casterman *L'Homme qui marche*, qui révèle une écriture manga accessible et élégante. Le succès est immédiat et ne sera jamais démenti par la suite. Ce mangaka hors norme recevra le prix du meilleur scénario à Angoulême en 2003 pour le premier tome de *Quartier lointain*, première œuvre japonaise récompensée par le festival. Il reçoit par la suite le prix du dessin en 2005, pour le tome 2 du *Sommet des dieux*. Jirô Taniguchi décède à Tokyo en 2017.

## LAFCADIO HEARN

Né en 1850 en Grèce d'un père irlandais et d'une mère grecque, le journaliste, traducteur et écrivain Lafcadio Hearn a déjà beaucoup voyagé lorsqu'il s'installe au Japon en 1890. Par ses articles et ses essais, il fait découvrir la culture et le folklore nippons (dont les *yôkais* et le judo) en Occident. Naturalisé japonais sous le nom de Yakumo Koizumi, cet infatigable passeur de culture décède à Tokyo en 1904. Lafcadio Hearn apparaît déjà dans *Au temps de Botchan* de Jirô Taniguchi et Natsuo Sekikawa. Dans *Invitations*, il est le promeneur des deux premiers récits regroupés sous le titre « Quelque part ».

## HYAKKEN UCHIDA

Hyakken Uchida est né en 1889 à Okayama dans une famille de brasseurs de saké. Élève de Natsume Sôseki, il enseigne l'allemand jusqu'en 1934, date à partir de laquelle il se consacre à sa carrière d'écrivain, débutée en 1922 avec le recueil de nouvelles fantastiques et oniriques *Au-delà*. Teintant ses écrits d'ironie, il est l'auteur de récits autobiographiques et de voyage, de nouvelles, de romans, de livres pour la jeunesse, de miscellanées et de haïkus. Décédé en 1971, Hyakken Uchida est l'objet du dernier film d'Akira Kurosawa, *Madadayo* (1993). L'adaptation en manga de sa nouvelle « Feux d'artifice » est le tout dernier travail de Jirô Taniguchi.



**PARUTION LE 9 SEPTEMBRE 2026**

Couverture souple à rabats + jaquette

112 pages couleurs et N&B

17 cm x 24 cm – 20 €

**casterman**

**CONTACT PRESSE**

France/Suisse – **Hélène Ullmann** – [helene.ullmann@casterman.com](mailto:helene.ullmann@casterman.com) – +33 (0)6 89 31 43 90  
Belgique – **Valérie Constant** – **Apropos** – [v.constant@aproposrp.com](mailto:v.constant@aproposrp.com) – +32 (0)473 855 790

**CONTACT LIBRAIRIES & SALONS**

**Sixtine Bossu** – [sixtine.bossu@casterman.com](mailto:sixtine.bossu@casterman.com) – +33 (0)6 61 49 50 02